

1999

**VOIR
COMPRENDRE ISSENDOLUS
AIMER**

BULLETIN ANNUEL DE LA MUNICIPALITÉ ET DES ASSOCIATIONS



COLLECTION : LE VILLAGE QUE J'AI ME



VOIR COMPRENDRE AIMER ISSENDOLUS

1999

N°14

BULLETIN D'ISSENDOLUS

PRESIDENT FONDATEUR : Mr Jean-Claude DELLAC

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : Mr Patrick DELLAC
MAIRE D'ISSENDOLUS

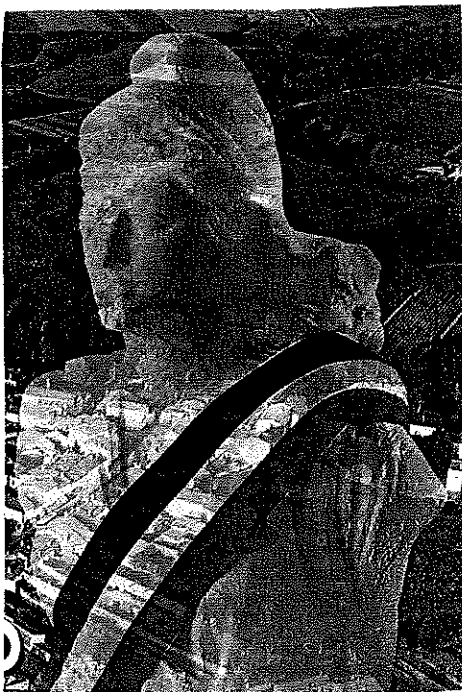
COMITE DE REDACTION

PRESIDENTE : Mme Aline BRUNET

SECRETAIRES : Mme Suzanne QUERCY
Mr. Jean-Michel POUDE

AVEC LA COLLABORATION DE

Page 01	SOMMAIRE	
Page 02 à 04	LE MOT DU MAIRE	Patrick DELLAC
Page 05 - 06	ETAT CIVIL	Suzanne QUERCY
Page 07	PERMIS DE CONSTRUIRE	Suzanne QUERCY
Page 08	INFORMATIONS MAIRIE	Suzanne QUERCY
Page 09	CREATION SYNDICAT AGRICOLE	LE BUREAU
Page 10	LE CLUB DU TEMPS LIBRE	LA PRESIDENTE
Page 11	LE COMITE DES FETES	LE PRESIDENT
Page 12	LE CLUB DE FOOT	LE BUREAU
Page 13	LE FOYER RURAL	LE BUREAU
Page 14	LE CLUB DE DESSIN ET PEINTURE	LE PRESIDENT
Page 15	LES AMIS DU MALI	LA PRESIDENTE
Page 16 - 17	LA GYMNASTIQUE VOLONTAIRE	LE BUREAU
Page 18 - 19	LE CLUB SAINT HUBERT	LE PRESIDENT
Page 20	LA VIE PAROISSIALE	M. LE CURE DE LABARRIERE
Page 21	RETROSPECTIVE DES PRETRES	Christiane CAYROL
Page 22	CARTE COMMUNALE DES DOLMENS	Christiane CAYROL
Page 23 à 31	LES DOLMENS D'ISSENDOLUS	Christiane CAYROL
Page 32	POEME à SAINTE FLEUR	
Page 33 à 45	HOPITAL-BEAULIEU : UNE ETAPE SUR LES CHEMINS DE L'HISTOIRE	Christiane CAYROL



LE MOT DU MAIRE

C'est toujours pour moi un moment privilégié de venir à votre rencontre au travers de notre revue communale "**Voir, Comprendre, Aimer ISSENDOLUS**".

L'année 1998 s'en est allée marquant de son empreinte des moments importants de la vie de notre village.

Je ne peux commencer mon propos sans saluer la mémoire de notre ancien secrétaire de mairie René FABRE disparu tragiquement le 14 juin 1998 avec son épouse Jeanine. Leurs disparitions accidentelles nous ont plongé dans une profonde consternation.

Je voudrais au travers de ces quelques lignes souligner son action efficace durant 26 années. Son dévouement, sa disponibilité, sa compétence étaient au service de tous. Il fut pour moi un excellent conseiller, me prodiguant souvent des recommandations judicieuses. Il m'a appris beaucoup et je lui en suis profondément reconnaissant.

Notre ancien secrétaire s'en est allé mais aussi un couple bien sympathique a disparu, jetant un grand vide dans notre petit bourg. Leurs "silhouettes" familières nous manquent cruellement. Nous nous souviendrons longtemps de tout ce que nous avons partagé ensemble.

L'an 98 a été ponctué par des réalisations et des engagements importants sur le devenir de notre communauté à savoir la rénovation du monument aux Morts, la restauration du puits de Gabaudet ainsi que la mise aux normes et la pose du chauffage central par aérotherme de notre foyer rural :

- En ce qui concerne le monument aux morts, édifié en 1938, il n'avait pas eu de rénovation importante depuis cette date. Aujourd'hui il est ceint par un entourage en marbre ainsi que des plaques aux lettres d'or sur lesquelles

s'inscrivent les noms de nos ancêtres morts durant les deux derniers conflits afin que nous puissions vivre en paix aujourd'hui.

- Le puits de Gabaudet fait partie de notre patrimoine culturel et se situe sur un lieu historique de notre commune. Il nous a semblé bien de le réhabiliter.

- Pour ce qui est de la mise aux normes du foyer rural, cela nous a été imposé par la commission de sécurité qui vérifie les établissements accueillant du public. Les règles deviennent de plus en plus strictes et nous avons le devoir de nous y conformer. Le chauffage électrique était obsolète et inefficace.

Le coût de ces réalisations s'élèvera à environ 166 000 Francs T.T.T. et nous avons obtenu 75 000 Francs de subventions.

Le dernier fait marquant de l'année 98 est sans nul doute l'adhésion au 1er janvier 1999 à l'intercommunalité sur le canton de Lacapelle Marival. Cette entité territoriale aura pour appellation :

"Communauté de communes Causse - Ségala - Limargue"

Nous allons transférer des compétences à l'intercommunalité comme l'indiquent succinctement les lignes suivantes. En clair nous avons des charges en moins à supporter mais en contrepartie, nous aurons une contribution fiscale à prélever pour cette structure.

Les compétences transférées sont les suivantes :

I - Compétences obligatoires :

1) Aménagement de l'espace

*Création d'une charte de développement des bassins de vie

* Création d'une réserve foncière d'intérêt communautaire.

2) Développement économique

* Mise en commun des efforts pour dynamiser les zones artisanales ou industrielles existantes.

* Création de zones d'accueil pour les entreprises

* Soutien et accompagnement aux industriels porteurs de projets.

* Assistance aux collectivités, propriétaire ou non de patrimoine en "friche".

*Actions valorisant le maintien, l'extension ou l'accueil d'activités économiques.

II - Compétences optionnelles :

* Voirie - Réalisation de programmes d'investissement d'intérêt communautaire

* Protection et mise en valeur de l'environnement

* Collecte et traitement des déchets ménagers et encombrants

Mise en place de la collecte sélective

* Protection et mise en valeur du bâti - OPAH -

* Mise en oeuvre de toute action ayant trait au maintien des services publics en zone rurale.

III - Compétences facultatives :

* Regroupement des moyens matériels et financiers de lutte contre l'incendie

* Développement du tourisme

* Soutien aux associations d'intérêt communautaire

* Soutien aux opérations d'animation culturelles et sportives d'intérêt communautaire

* Création entretien et gestion de gros équipements jugés par le conseil d'intérêt communautaire.

Il est évident que je me tiens à la disposition des administrés qui voudront des explications plus fines.

Je ne terminerai pas mon propos sans vous souhaiter à vous toutes et tous une bonne et heureuse année 1999.

Patrick DELLAC

ETAT - CIVIL

NAISSANCES



Laurine Mélina BOUAT née le 05 Janvier 1998 à Figeac
de Laurent et de Aline THAMIE domiciliés au Bourg

Clément Adrien LAPARRO né le 11 Avril 1998 à Gourdon
de Vincent et de Magalie GRIMAL domiciliés à "L'Hôpital-Beaulieu"

Léo Armand Paul BRUNET né le 14 Avril 1998 à Brive La Gaillarde
de Gilles et de Véronique FALLA domiciliés à "Gruffiel"

Kéran Pascal PAJAK né le 21 Avril 1998 à Brive La Gaillarde
de Gilles et de Florence JOUSSARD domiciliés à "Malpial"

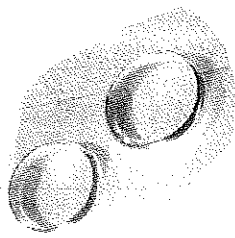
Charlotte Marie Josette MATHIEU né le 1 juillet 1998 à Gourdon
de Eric et de Cécile DUBOIS domiciliés à "Gruffiel"

Chloë Lucie ADGIE née le 04 Juillet 1998 à Figeac
de Patrick et de Maria AZEDO domiciliés au Bourg

Martin Louis-Marie Cyrille ASFAUX né le 18 juillet 1998 à Gourdon
de Didier et de Michèle BRU domiciliés à "L'Hôpital Beaulieu"

Antoine Christophe BELIVENT né le 7 Septembre 1998 à Gourdon
de François et de Sylvie LOMBARD domiciliés au Bourg

Justine Amandine CASTANET née le 06 octobre 1998 à Gourdon
de David et de Catherine CAMBOU domiciliés à "Buzat"



MARIAGES

David Jean Paul PONS et Angélique ROCHETAING

22 Mai 1998

Jean-François POUDEROUX et Nathalie Agnès Françoise BRUNET

29 Août 1998



DECES

Huguette Alexandrine CADIERGUES née MICHELAN
décédée à GRAMAT (Lot) le 14 février 1998

Fernande BATUT née FAURE
décédée à GRAMAT (Lot) le 16 Février 1998

Albert Louis Jean Berkmans BRUNET
décédé à FIGEAC (Lot) le 7 Mars 1998

Valentin DELPON
décédé à GRAMAT (Lot) le 16 Mars 1998

André Louis BOUZOU
décédé à ISSENDOLUS (Lot) le 21 Mai 1998

Jeanine Marie-Louise Cécile FABRE née MOUILLEAU
décédée à ST CHRISTOPHE DU LIGNERON (Vendée) le 14 Juin 1998

René Fernand FABRE
décédé à ST CHRISTOPHE DU LIGNERON (Vendée) le 14 Juin 1998

Casimir DELLUC
décédé à GRAMAT (Lot) le 12 Août 1998



PERMIS DE CONSTRUIRE 1998

- Du 12 Mars 1998 **Mr BAYNAT Gabriel à "Mondou"**
pour extension d'un hangar agricole
- Du 28 Mai 1998 **Mr DESBOURDIEUX Gérard à "Gruffiel"**
pour construction d'une maison d'habitation
- Du 25 Juin 1998 **Mr BOS Alain au "Mas d'Atgié"**
pour construction d'une terrasse
- Du 09 Juillet 1998 **Mr et Mme BATUT Michel au "Breil"**
pour aménagement d'un logement dans un bâtiment existant
- Du 05 Octobre 1998 **Mr FABRE Roger "Les Bories"**
pour construction d'un garage
- Du 02 Novembre 1998 **Mr VEDRUNES Laurent au "Suquet"**
pour transformation d'un appenti en habitation
- Du 16 Novembre 1998 **Mr GUGIELMETTI Michel à "La Balme"**
pour transformation d'une grange en habitation
- Du 10 Décembre 1998 **Mr DELFAU Sébastien au "Bouygarel"**
pour construction d'une maison d'habitation

DECLARATIONS DE TRAVAUX EXEMPTES DE PERMIS DE CONSTRUIRE

- Du 12 février 1998 **Mr MOUYSSET Jacques à "Souilhol"**
pour extension habitation
- Du 02 avril 1998 **Mr CHRISTIAN Jacques à "Montin"**
pour construction d'une piscine
- Du 15 Juin 1998 **Mr PRADAYROL Patrick**
pour modification extérieure habitation

INFORMATIONS MAIRIE

PERMANENCES DU SECRETARIAT DE MAIRIE

<i>LUNDI</i>	<i>de 09 h 30 à 12 h 00</i>
<i>JEUDI</i>	<i>de 14 h 30 à 18 h 00</i>
<i>SAMEDI</i>	<i>de 10 h 00 à 12 h 00</i>

N° Téléphone - Télécopie MAIRIE 05 65 40 80 01

N° Téléphone - M.le MAIRE 05 65 40 91 64

Le trente-troisième recensement de la population aura lieu entre le 8 mars et le 3 avril 1999 ainsi que le prévoit le décret n°98-403 du 22 mai 1998.

C'est l'occasion d'obtenir une nouvelle photographie de la situation démographique et socio-économique de notre pays.

Pour notre commune, l'agent recenseur sera Madame Marie-Josée BOS du Mas d'Atgié. Nous vous remercions de lui accorder un bon accueil.

Ordures Ménagères :

Nous tenons à rappeler aux usagers qu'en attente d'une évaluation sur les besoins en containers qui sera faite prochainement, il serait bon d'éviter de surcharger les containers en place (dépôts sur le couvercle ou à coté) et se rendre au container le plus proche qui éventuellement serait moins encombré.

SYNDICAT AGRICOLE

Afin d'être mieux informés et de pouvoir faire valoir leurs droits, les exploitants et retraités agricoles de notre commune se sont retrouvés le 26 janvier 1999 et ont constitué un bureau :

Président : M. BOS Alain
Vice-Président : M. BRUNET Jean-Claude
Secrétaire : M. BOUZOU David
Trésorier : Mme BAYNAT Huguette
Membres : M. CABANES Pierre
Mme BOUZOU Arlette
M. LAPARRO André
M. RICHARD Joël
M. CABANES Marcel

LES DELEGUES :

Environnement :

M. BOS Alain

Agriculture de groupe :

M. RICHARD Joël

Equipe structures :

M. BRUNET Jean-Claude

Commission agricultrices :

Mme BAYNAT Huguette
Mme BOUZOU Arlette

Anciens exploitants :

M. BRUNET Jean



CLUB DU TEMPS LIBRE

Nous allons commencer notre compte rendu de l'année 1998 en rendant un hommage respectueux à notre regretté secrétaire René FABRE et son épouse Janine décédés dans un accident de voiture .

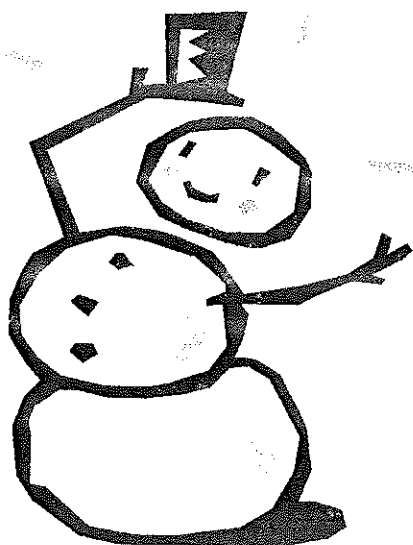
Nous avons perdu un secrétaire sérieux et dévoué apprécié de nous tous .

Voici les manifestations de l'année :

- Une journée à LAGUIOLE où nous avons eu beau temps, le site sous la neige était magnifique .
- Deux jours en CAMARGUE très appréciés de tous .
- Le concours de belote .
- Nous avons clôturé l'année par un repas à LOUBRESSAC .
- Sans oublier notre participation au Noël des enfants et les chocolats offerts aux personnes de plus de 80 ans .

Nous souhaitons à tous une bonne et heureuse année et une bonne santé pour 1999 .

Composition de notre bureau :



Présidente	LAFON Gisèle
Vice présidente	DELPON Raymonde
Trésorière	PAYROL Michèle
Vice trésorier	BOS Georges
Secrétaire	BOUTANG Josette
Vice secrétaire	LEGOUBET Colette
Membres	LAPLAZE Guy - CABANES Suzanne - SENAC Yvette - COURPET Guy - GESTES Yvonne - LAPARRO Simone - DOUCET Rosette - CABANES Marie -

et 70 adhérents .

renouvelé dimanche 10 janvier autour de la galette des rois et avec l'accompagnement du CERCLE MUSICAL GRAMATOIS .

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé tout au long de cette année .

LE COMITE DES FETES

C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous présentons nos meilleurs voeux de joie, bonheur, santé..... pour 1999 en souhaitant que la fête soit toujours présente dans notre village.

En 1998, comme les autres années, nous avons pu nous distraire en participant aux différentes festivités :

A L'HOPITAL BEAULIEU , le samedi, les jeunes dansèrent sur les rythmes endiablés de "NIGHT SYSTEM".

Le dimanche, la messe a été célébrée devant la salle capitulaire du couvent . Nous remercions la famille DELSAHUT pour leur coopération.

Le beau temps étant au rendez vous, le repas servi en plein air a été très apprécié et le bal animé par l'Orchestre FRANCK DUMANCIE a connu toujours autant de succès.

A ISSENDOLUS, le dimanche 23 Août, le soleil était toujours là et le concours de pétanque a réuni de plus en plus d'amateurs .

De nombreux convives, parmi lesquels beaucoup de vacanciers, dégustèrent la poule farcie et dansèrent tard dans la nuit avec l'Orchestre "HARRY BOYS"

Le comité des Fêtes remercie tous ceux qui participent aux manifestations qu'il organise. Il tient aussi à remercier Franck qui joue bénévolement pour le village ainsi que tous les jeunes qui répondent "présent" pour les aubades.

Le Président

Voici le nouveau bureau pour 1999 :

Président : Vincent LANDES-DELPON

Vices-Présidents : Thierry PAYROL
Denis LACAM

Trésoriers : Marc ARNAL
Joël BAYNAT

Secrétaires : Céline DELLAC
Magalie LANDES-DELPON

ENTENTE FOOT

ISSENDOLUS-THEMINES-BIO-RUEYRES

L'entente FOOT a deux équipes engagées en championnat et coupe réparties sur deux terrains.

Sur le terrain d'ISSENDOLUS, l'Equipe II : Réserve de l'Equipe I apporte une présence et une vie dans la commune, un lieu de rencontre d'avant match et d'après match pour se retrouver au café du coin chez Denise.

Depuis sa création, une équipe de dirigeants essaye de s'accrocher afin que le football soit présent dans nos petites communes.

Une réflexion s'impose : le manque de dirigeants, de joueurs apporte des situations ô combien difficiles.

Les diverses animations nous apportent la preuve de votre reconnaissance.

En tant que président et avec la force qui nous anime, je souhaite Bonne Vie au Football à ISSENDOLUS.

Le Président :
Bernard HUG



Terrain d'ISSENDOLUS
ÉQUIPE II

**MEILLEURS
VŒUX
POUR
1999**

FOYER RURAL

Nos activités en 1998 :

- 17 janvier : Assemblée Générale pour le compte rendu et le renouvellement du bureau
- 08 mai : Foire à la brocante et marché aux fleurs sur la place de l'Hopital Beaulieu
- 20 septembre : Repas offert aux membres du bureau au restaurant du Puy-Launay
- 30 octobre : Super Quine
- 13 décembre : Spectacle « le voyage imaginaire » suivi d'un goûter offerts aux 70 enfants scolarisés et le pot de l'amitié à leurs parents .



Tous les enfants sont repartis avec des bonbons offerts par le Club du Temps Libre, merci pour eux .

Nous remercions vivement tous les gens qui nous aident bénévolement tout au long de l'année ainsi que tous ceux qui nous donnent des lots .

Notre vœux le plus cher pour 1999 ...

que vous veniez nombreux nous rejoindre au sein de notre bureau .

Bien amicalement .

- Foyer rural -

Section Dessin-peinture : à plein pot ! (de peinture)

René Laurensou

Les activités

Cette nouvelle année d'activité se passe toujours en toute convivialité avec le même animateur (J. ANNETT) et un effectif de 15 personnes (de 9 ans à beaucoup plus !) constitué de personnes de la commune (50%) et de gramatois (et gramatoises). Nous sommes donc à effectif maximum. Un nombre de participants plus important ne nous permettrait pas de profiter suffisamment souvent des conseils du maître.

Devant un tel succès, nous envisageons d'ouvrir une nouvelle activité, sur le même créneau horaire, qui pourrait être sculpture sur bois, poterie ou autre. Affaire à suivre ...

Bilan de l'exposition

Nous avons organisé les 22 et 23 Août (pendant la fête votive) une exposition de nos travaux dans la salle des fêtes. Plus de 80 exercices (dessins, peintures, collages) réalisés par tous nos acharnés du crayon et du pinceau ont été présentés à nos visiteurs. Peu nombreux le samedi, la foule (petite foule) était présente le dimanche après-midi. Une exposition de cette ampleur n'est pas chose banale dans le nord du Lot, alors pour la prochaine fête votive, on remet ça avec nos nouveaux travaux !, nous vous invitons donc dès à présent à venir (ou revenir) jeter un coup d'oeil à notre prochaine exposition.



↑ Vue de l'exposition des
22 et 23 Août 1998

Pendant l'exposition on
bavarde, il sagit
certainement de discussions
techniques ! →



<p style="text-align: center;">LES AMIS DU MALI Comité de Jumelage ISSENDOLUS-MAMBILA</p>

Pourquoi ce jumelage ?

Arlette LAGARRIGUE, habitante d'Issendolus et **membre du GREF** (Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières) nous a fait connaître le **MALI** où elle participe bénévolement depuis 4 ans à l'éducation et au développement des villages de brousse.

Nous avons eu envie après la visite à Issendolus de **Fatima Dscofé, sa partenaire malienne à BAMAKO**, d'apporter notre modeste contribution à ces rencontres Nord-Sud et aider au développement africain, particulièrement touché par la pauvreté.

Siramakan Keita, un des conseillers pédagogiques avec lequel Arlette travaille, très soucieux de l'avenir de son village, lui a présenté un projet d'aide à l'éducation, à l'agriculture, à l'économie. **C'est ainsi que Mambila est devenu le village jumelé à Issendolus**. Nous ferons ce que nous pourrons pour aider nos amis maliens. Notre projet porte sur cinq années.

Au cours de l'année 1999 nous participerons à la construction et à l'équipement d'un centre d'alphabétisation. Dans les années suivantes, la construction de latrines et l'amélioration d'un puits sont envisagées.

Les membres adhérents de l'association ont pu dès janvier faire parvenir à Mambila la somme nécessaire pour équiper la bibliothèque.

Le 8 Mai, dans le cadre du Marché aux fleurs et Brocante de l'Hôpital-Beaulieu, un stand "Les Amis du Mali" vous proposera divers objets, bijoux, tissus fabriqués par nos amis maliens.

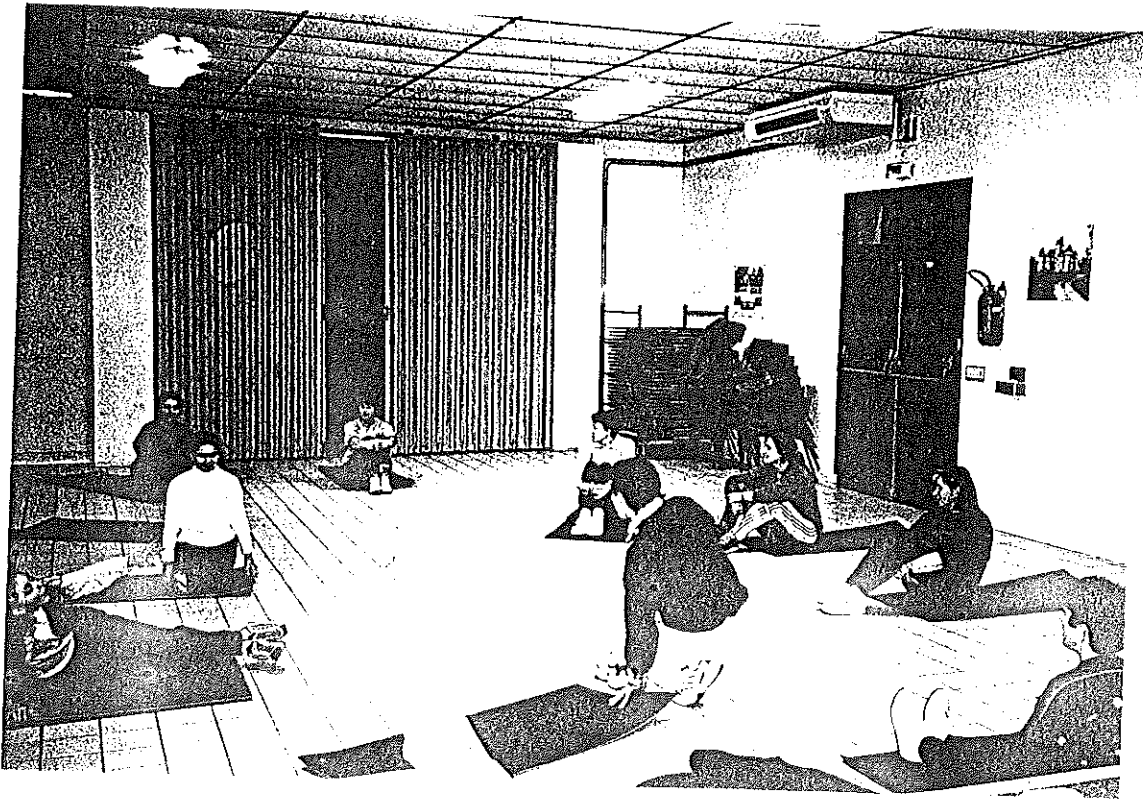
Cette vente d'objets sera effectuée au profit de Mambila.

N'hésitez pas à venir nous rejoindre dans cette association. Vous êtes les bienvenus.

La présidente

Composition du bureau

Présidente :	BRUNET Aline
Vice Président :	PRADEL André
Trésorière :	DELPON Raymonde
Trésorier Adjoint :	LAPARRO Jean-Louis
Secrétaire :	GESTES Yvonne
Secrétaire adjointe :	PAYROL Michèle



GYM VOLONTAIRE D'ISSENDOLUS

L'Assemblée Générale du 29 mai 1998 a élu le bureau suivant :

Présidente : Josiane BRUNET
Secrétaire : Martine LAURENSOU
Trésorière : Sylvie LOMBARD

Cette année "le Club de Gym Volontaire" d'Issendolus a repris son activité sportive le 16 septembre 1998 avec un effectif plus nombreux que la saison dernière.

13 licenciés (au lieu de 9 en 97/98)

Bos Jacqueline, Brunet Aline, Brunet Josiane, Cambonie Raphaëlle, Delsahut Marie-France, Falla Véronique, Lacam Sylvie, Laurensou Martine, Lombard Sylvie, Parayre Virginie, Quercy Suzanne, Senac Yvette et Vidal Huguette.

Notre souhait "ENCORE MIEUX EN 1999"
Venez nous rejoindre! Vous ne le regretterez pas.

Tous les mercredis de 19h30 à 20h30, excepté les vacances scolaires, Monsieur Thierry COSTES, anime avec compétence cette heure de sport qui permet à chacune d'entre nous de se retrouver, de se détendre et de garder la forme.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé et qui ont participé à la soirée "concours de belote" du 20 mars 1998.

Le 20 juin 1998, une marche a été organisée et s'est clôturée par le repas de fin de saison à l'auberge à la ferme de Mayrinhac Lentour. Superbe journée!

Le 10 avril 1999, une SOIREE CABARET sera organisée au profit de notre association.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une bonne et heureuse année 1999.

**Le Mercredi
c'est moi
qui choisis**





MANIF 98

LE CLUB SAINT HUBERT

Il ne manquait pas un seul département de Midi-Pyrénées à l'appel et nos amis Landais se sont distingués en composant l'une des plus fortes délégations puisque, avec deux trains et deux autocars, ils étaient "montés" à Paris au nombre de 2.200 !

Bien entendu, nos présidents fédéraux étaient chacun à la tête de sa délégation. Pierre Fuziès (Haute-Garonne), Jean-Louis Boyer (Tarn), Yves Cubaynes (Lot). Dans la foule, Roland Sentis (Gers) était là lui aussi avec son prédécesseur Gilbert Dugros, Pierre Triscos (Landes), venu accompagné de Jean-Pierre Laly, président de la Fédération des pêcheurs, Jean-Claude Puech (Tarn et Garonne), Marcel Volpetier (Aveyron).

Nos amis Aveyronnais, leurs neuf cars se sont trouvés pris dans les embouteillages de telle sorte qu'ils ont pris le train du cortège en route, c'est à dire vers 12h30 seulement, alors que sa tête avait quitté le Champ de Mars vers 11h.

Les Haut-Pyrénéens étaient bien entendu conduits par le président Robert Senmartin.

Notre petit village d'Issendolus était aussi représenté par son président Thierry Payrol ainsi que Vincent Landes Delpont et Raymond Bouzou soit 850 Lotois : 2 700 cars et 25 000 voitures particulières, sans compter ceux qui sont venus en train. Nous étions 200 000 : chasseurs, agriculteurs, forestiers et pêcheurs.

Avant le départ du cortège, réunis sur le Champ de Mars sous d'énormes ballons portant le nom de chacune des régions de France, les manifestants, leurs banderoles déployées, ont, par leur présence, leurs slogans et la voix de leurs responsables nationaux, lancé un appel solennel au Gouvernement et un avertissement à Dominique Voynet, leur ministre de tutelle qui n'a pas su, jusqu'ici, se montrer digne du poste qu'elle occupe. En effet plutôt que de devenir le ministre de tous, comme le veut la Constitution, elle s'efforce d'être celui du mouvement politico-écologiste dont elle est issue : les Verts, militante avant d'être ministre, comme elle l'a avoué récemment.

Pierre Daillant, Président de l'Union Nationale a d'ailleurs fermement dénoncé son attitude, ainsi que Raymond Pouget, président de l'A.N.C.G.E., très critique et offensif vis à vis de Mme Voynet.

En fait, contrairement à ce qu'avait annoncé la "grande presse", écrite comme radiophonique ou télévisuelle, ce n'était pas d'abord l'Europe que les chasseurs étaient venus dénoncer à Paris mais bel et bien l'action du ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, accusée de parti-pris, de défendre uniquement les idées de ses amis écologistes. L'accusation est grave bien entendu au point que Raymond Pouget n'a pas hésité à demander sa démission.

Colère et ras-le-bol se sont donc emparés de chasseurs qui ont manifesté malgré tout dans la bonne humeur sous un ciel parisien qui eût été radieux s'il n'avait pas été chargé du voile de la pollution.

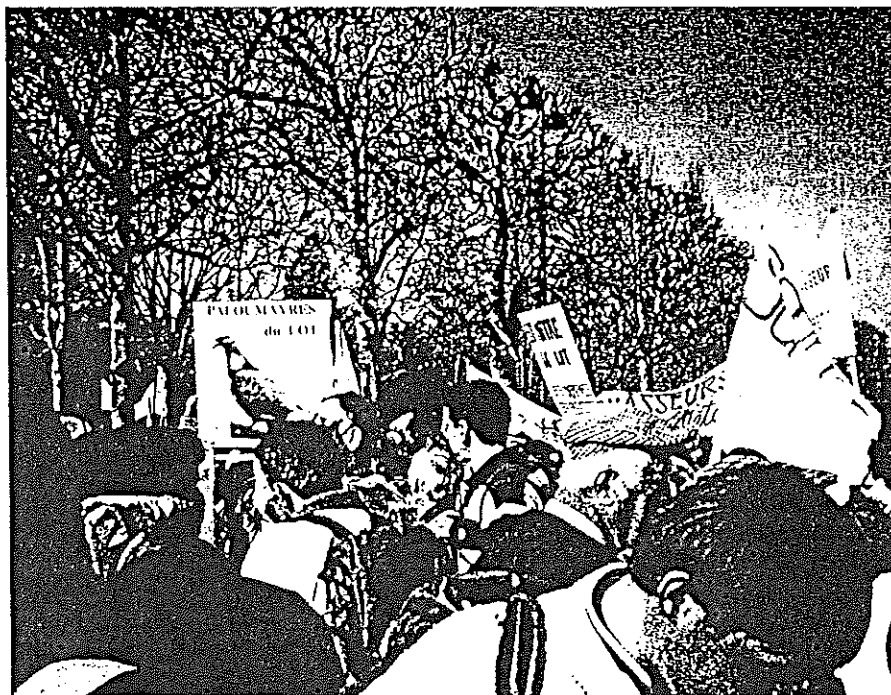
Incontestablement, cette manifestation fera date. Jamais auparavant on n'avait vu les chasseurs se mobiliser de la sorte. Dans les rues de la Capitale, les Parisiens interloqués mais le plus souvent amusés par le caractère bon enfant de la manif, avouaient avoir rarement assisté à une manifestation d'une telle ampleur. Et ce n'est pas fini ! Raymond Pouget a en effet averti que si les chasseurs n'obtenaient pas satisfaction, ils reviendraient plus nombreux encore. Il est donc temps que le Gouvernement, les Parlementaires, défendent les traditions de nos régions parmi lesquelles la chasse reste l'un des plus vivaces.

La manifestation du 14 février doit être considérée par conséquent comme un début et non une fin.

Quant à ceux qui y ont participé, et qui restent mobilisés, il est incontestable que, dans quelques mois ou quelques années, ils pourront dire, avec fierté "J'y étais" ! La prochaine fois nous serons encore plus nombreux, nous défendrons nos valeurs, notre patrimoine, notre terroir, nous défendrons l'énorme travail qu'ont su faire nos anciens.

meilleurs voeux 99.

le Président
Thierry Payrol



VIE PAROISSIALE

1998, UNE ANNEE QUI A PARTICULIEREMENT HONORE SAINTE FLEUR

Deux petits événements sont venus célébrer le 650e anniversaire de la mort de Sainte Fleur, avec un an de retard !

Une plaque commémorative posée sur le mur de l'enceinte du Couvent et une bannière brodée présentant Sainte Fleur.

Le dimanche 24 Mai, l'Ordre des Chevaliers de Malte est venu mettre une plaque commémorative, datée de 97. Celle-ci aidera à garder le souvenir, non seulement de Sainte Fleur, mais des 534 années de présence de religieuses dans ce Couvent, appelé Prieuré de Dames Hospitalières de Saint Jean de Jérusalem, devenu au cours des siècles "Ordre de Malte".

De 1259, époque de Saint Louis, à 1793 où la dernière Prieure, Soeur Françoise d'Estresse de Lanzac, après résistance dû obéir au comité révolutionnaire de Figeac en quittant le monastère en février, pour mourir en mars à Issendolus ; tout au long de ces cinq siècles il y eut une présence de prière et d'accueil sur le chemin de Conques à Rocamadour ; Sainte Fleur a vécu dans les premières années de 1323 à 1347 (à peine plus de 70 ans après la fondation).

En septembre, nous avons reçu une bannière brodée en l'honneur de Sainte Fleur. Elle fut réalisée pour la venue du Pape à Reims en 1997 et a été exposée encore quelques temps ensuite à Rome avec 200 autres images de Saints de France. Celle-ci a failli être donné à l'Eglise de Maurs, confondant le lieu de sa naissance et le lieu de sa vie ! Ceci nous montre à quel point Sainte Fleur est vénérée, pour une part pour son nom poétique.

N'oublions pas une troisième manifestation, notre tridum d'octobre animé cette année par une Soeur de Vaylats, Soeur Agnès. En 99, nous verrons revenir Alain et Viviane Durand avec leurs enfants, samedi 9 octobre.

Attention, notre fidélité au passé ne peut être dynamique qu'en nous tournant vers l'avenir. La première communion de Raphaëlle à la célébration avec l'Ordre de Malte en est un symbole. Surtout, Monsieur le Maire, la municipalité et la paroisse ont montré leur attention à la jeunesse de l'Eglise en invitant l'Abbé Florent MILLET à célébrer le dimanche 17 janvier à 11 h. Il avait été stagiaire en 95-96. Il est maintenant vicaire à Martel. A la messe et au partage de l'amitié, l'assistance a été très fournie et vivante. Il en a été très heureux.

Que le message adressé à Florent par le Maire soit aussi pour la Paroisse qui doit porter le Message du Christ : " Il te faudra toujours trouver la bonne fréquence car le Message dont tu es porteur ne change pas ; le récepteur évolue sans arrêt, le monde est en pleine mutation !"

Rétrospective des prêtres d' Issendolus

en complément à l'article paru dans le journal n° 8

Guillaume Caminade prêtre, habitant du lieu de l'hôpital –
7 avril 1540

Jehan Rocques et Durand Mejecaza prêtres de l'hôpital –1540

Antoine Caminade prêtre de l'hôpital –15 août 1540

Pierre Vayssière prêtre d' Yssendolus – 1540

Guillaume Pélaprat vicaire d' Yssendolus – 19 août 1540

Guillaume Vayssières – 1540 à 1547

Antoine Sinogras – 19 août 1540

Antoine Cazelles prêtre du manoir de Solestrein –12septembre
1540

Gabriel Cordie – 1542

Messire François Capelle prêtre – du 2 août 1543 au 23 janvier
1583

Juillien du mas – 21 mars 1547

Jehan Fabre prêtre dit vicary du village de Sohol –1578

Jehan Lafon prêtre du village de la canétie – 19 avril 1595

Antoine Roudoulès recteur de St Dolus – 1602

Louys Daucou prêtre du couvent de l'hôpital – 1674

Messire Jean Fourès curé – 1674

Messire Jaques Baudus curé de St Dolus –13 août 1717

Messire Pierre Pagès vicaire d' Issendolus– 13 août 1717

Messire Antoine Barte prêtre et aumonier de l'hôpital
d' y St Dolus –23 août 1736

En réponse à la question : « Quelle est la vraie orthographe du
nom de cette paroisse ? » le notaire Vayssières du village de
Suquet écrit : (paroisse d'Yssen Dolutz) 28 mars 1540.

Ces renseignements proviennent de notes manuscrites
inscrites sur un cahier portant le tampon du Docteur
Georges Cadiergues de Lacapelle Marival.

J'ai respecté l'orthographe du document.

Ce fonds privé est conservé aux archives diocésaines.

Christiane Cayrol

Carte des dolmens d'Issendolus: 03/12/1998



Les dolmens de la commune d'Issendolus :

1-La Baune*

2-Gabaudet 1 La Devèze

3-Gabaudet 2 La Devèze

4-Gary

5-Pierre Levée*

6-Souilhol

Ces dolmens sont numérotés de 1 à 6 suivant l'ordre alphabétique donné dans l'inventaire de J. Clottes

«Au Bouyé, commune de Gramat, une stèle commémorant la rafle des otages de Gramat, le 11 mai 1944, lors de l'occupation allemande, a été plantée au bord de la N 140. Ce serait la table d'un dolmen d'Issendolus qui aurait été enlevée et retaillée». (Clottes, 1963, p.443).

Trois autres dolmens ne figurent pas sur cet inventaire :

7-Causse de Gabaudet 1

8-Causse de Gabaudet 2

9-Pech Héritier

Nous les connaissons grâce à M. Durand qui est un passionné des mégalithes.

*La Baune: Ce dolmen est celui que nous connaissons tous sous le nom de «La Pierre Levée». Il est situé en limite de commune entre Issendolus et Thémines. Il est encore appelé «dolmen des Combes» dans le guide: «Promenades et randonnées-le jardin du Ségala», édité par le comité départemental du tourisme du Lot.

*Pierre Levée : Ce dolmen se trouve en limite de commune entre Issendolus et Gramat).

Descriptif des dolmens d'Issendolus :

d'après l'inventaire des mégalithes de la France-Lot-
Premier supplément à Gallia préhistoire Jean Clottes-C.N.R.S.

La Baune (dolmen à vestibule)

- 1) Bord de combe
- 2) Table : 3,30 m x 0,45 m x 3,05 m
Support droit : 2,50 m x 0,20 m x 1,15 m
(couché)
Support gauche : 0,53 m x 0,15 m x 0,83 m
et 0,83 m x 0,17 m x 0,70 m (2 fragments).
Fond : 0,85 m x 0,20 m x 0,80 m (extérieur aux supports).
Chambre (environ) : 1,50 m.

Vestibule :

Dalle droite : 0,55 m x 0,12 m x 0,80 m.
2 dalles gauches : 0,70 m x 0,15 m x 0,30 m
et 1,20 m x 0,18 m x 0,70 m.

Vestibule : environ 1,20 m.

Azimut : 133° (8/1966).

Traces de tumulus.

5) Commission d'inventaire..., 1880, p. 110-2 :
Issendolus : 2

Gabaudet 1. La Devèze (dolmen à vestibule symbolique)

- 1) Crête, bord de combe. Classé M.h. le 28 août 1934.
- 3) Table : 4,20 m x 0,40 m x 3 m (un morceau de la table est tombé derrière la chambre ; longueur primitive de la table, environ 5 m).
Support droit : 3,40 m x 0,20 m x 1,25 m.
Support gauche : 3,40 m x 0,20 m x 1,15 m.
Fond : 1,75 m x 0,15 m x 0,95 m.

Chambre : 1,85 m.

Vestibule : les dalles du vestibule se trouvent sous la table ; dalle droite : 1 m x 0,15 m x 0,30 m ; dalle gauche : un fragment en place (une dalle à plat à gauche de l'entrée pourrait être un vestige de cette dalle). Vestibule : 1,10 m.

Azimut : 96° (9/1967) . Traces de tumulus.

Ce grand dolmen sert d'abri aux brebis.

Gabaudet 2 La Devèze (dolmen)

1) Crête, bord de doline. Classé M.h ; le 28 août 1934 ;

2) Table (cassée en trois morceaux, dont un seul est en place) .

Dimensions primitives, environ 4 m x 0,35 m x 2,90 m ;

Support droit : 3,10 m x 0,30 m x 0,95 m .

Support gauche : 3,60 m x 0,35 m x 1,05 m ;

Fond : 1,50 m x 0,10 m x 0,70 m ;

Chambre : 1,50 m .

Azimut : 145° (9/1967)

Traces de tumulus (anciennes cultures).

Gary (dolmen)

1) Sommet de croupe entre plusieurs combes.

2) Table : fragments épars

Support droit : 1,20 m x 0,15 m x 0,40 m (cassé).

Support gauche : 1,85 m x 0,15 m x 1,15 m.

Fond : 0,65 m x 0,05 m x 0,25 m ;

Chambre : 1,20 m.

Azimut : 88° (8/1968).

Tumulus à peine discernable, environ 9m (?). Lapiaz à 30 m à l'est.

Pierre Levée (dolmen)

- 1)Pente, bord de combe. Inscrit M.h.
- 2)Table : 3,15 m x 0,30 m x 2,35 m ;
Support droit (très incliné vers l'intérieur) :
2,20 m x 0,20 m x 1,30 m ;
Support gauche : 2,50 m x 0,28 m x 1,35 m.
Chambre, environ 1,20 m.
Azimut : 80° (8/1966).
Traces de tumulus (visible du côté sud seulement).

Souilhol (dolmen)

- 1)Crête entre combe et doline.
- 2)Support gauche : 1,65 m x 0,25 m x 0,60 m.
Fond : 1,30 m x 0,07 m x 0,40 m.
Azimut : 107° (8/1968).
Tumulus rond : 11m. Lapiaz à 7 ou 8 m.

Le Causse de Gabaudet 1 (dolmen partiellement détruit)

Bord de doline.

Côté parcelle labourée :

Support gauche : 1,40 m(longueur visible) x 0,70 m x 0,20m

Gros morceaux de table(?) visibles dans le muret ;

Amas de blocs et dalles sur le côté)

Pas de tumulus→ cultures.

Côté landes :

Support droit : 2 m x 0,60 m x 0,20 m.

Dalle de chevet prise perpendiculairement dans le muret. Elle dépasse d'environ 30 cm pour une hauteur de 0,15 m et 0,9 m d'épaisseur.

Tumulus bien visible de ce côté (terre avec herbe rase)
Ø 20 m, hauteur ≈ 0, 80m
Azimut : 110° le 28/10/97
Cette dernière description a été faite par Didier Laporte.

Les deux derniers dolmens (**Causse de Gabaudet 2 et Pech Héritier**), dont il ne reste que des vestiges, n'ont pas fait l'objet de relevés ou si cela a été fait, je n'en connais pas la publication.

La carte qui illustre cet article, malgré son caractère à priori exhaustif, présente certainement encore des lacunes et il est tout à fait possible d'espérer trouver encore d'autres dolmens ou tumulus.

Christiane Cayrol



Le dolmen du Causse de Gabaudet 1



Le dolmen de Pech Héritier



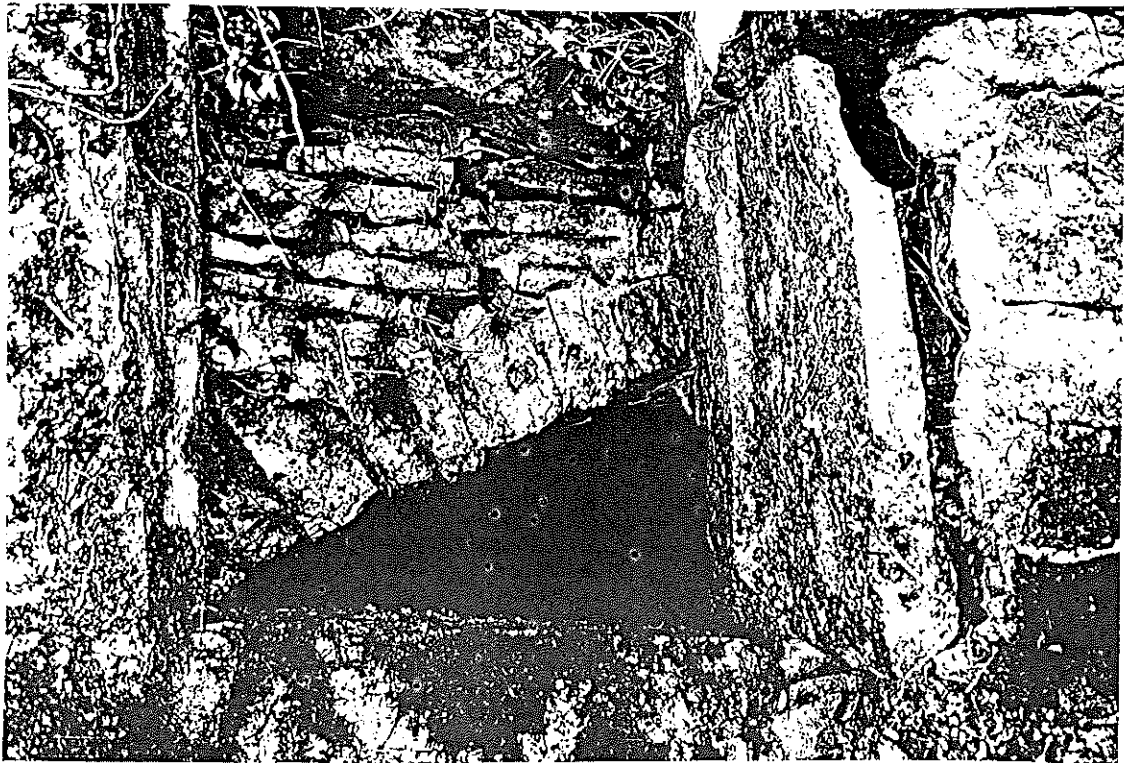


Le dolmen de la Pierre levée (bien dégagé par l'équipe du Pech de Gourbière) .



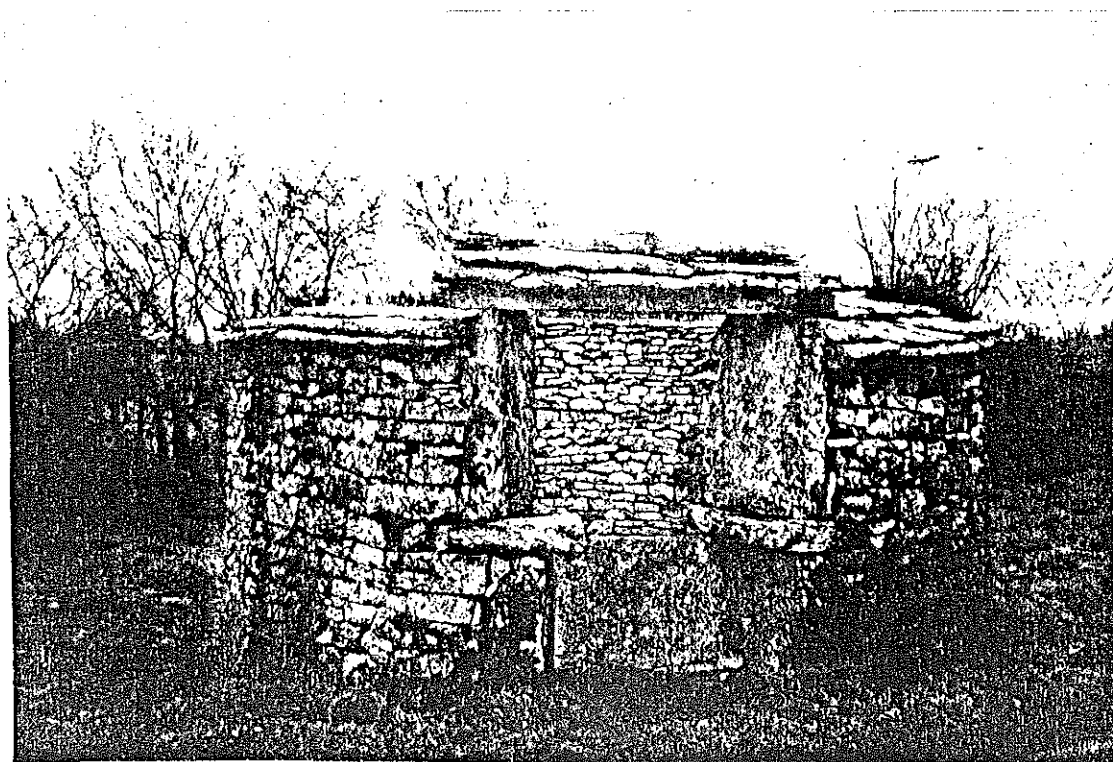


La font de Ticola (bien nettoyée elle aussi) .





Le puîts de Gabaudet avant et après sa restauration.



Poème offert par Jean Pierre VISSE à son regretté ami, Paul DELSAHUT et qu'il dédie à Sainte Fleur d'Issendolus :

*"Je suis encore dans cette église
d'un beau village du Quercy
Image en moi qui symbolise
La plus jolie fleur du pays.*

*Elle repose, fragile et belle,
jolie poupée dans un écrin.
Sainte figée dans l'Eternel
habillée d'or et de satin.*

*La croix de malte sur son manteau
ajoute à sa beauté rayonnante
Mains jointes, blanche beauté troublante
Cercueil de verre pour tout tombeau*

*Une jeune femme au temps jadis
de l'ordre de Saint-Jean, mourut.
Un peuple entier "De Profondis"
Pria Sainte Fleur disparue*

*Sur son lit de fleurs séchées,
livrée à la foule implorante,
guérissait le mal et le péché.
Des pèlerins fut la servante.*

*Dans le monastère de Beaulieu
la révolution profana
la Belle Fleur, Dame de Dieu,
aimée au pays Quercynois.*

*Au sablier du temps qui passe
la cire modela un visage.
Un corps de femme, en toute grâce,
donnât, de Fleur Ta belle image.*

*Ton monastère n'est plus que ruines.
Dames de Beaulieu ont trépassé.
Tu gis entre Gramat et Thémines,
rendant au culte sa beauté."*

HOPITAL BEAULIEU

UNE ETAPE SUR LES CHEMINS SPIRITUELS DE L'HISTOIRE

Au coeur des terres du Quercy, vestige éloquent de l'histoire éclairée des pèlerinages et de la vie monastique, l'Hôpital Beaulieu dresse ses dernières pierres, suprême défi à l'agitation vacillante de la pensée humaine qui acheva de ruiner l'ensemble conventuel en 1793, alors qu'il connut plus de cinq siècles de lumière spirituelle. Fondé à l'origine par Guibert et Aigline, seigneurs de Thémines ^{et CASTELNAU.} dans les années 1235 à 1253, le Grand Prieuré bénéficia d'activités pieuses et charitables, relatives au rare mérite des Dames Hospitalières qui dispensèrent leur entreprise humanitaire aux pèlerins, aux pauvres et aux malades, puis à la bonne éducation des filles jusqu'à leur majorité. Sa donation en 1259 à l'Ordre Hospitalier et Militaire de Saint-Jean de Jérusalem, devenu de Malte après la perte de Rhodes en 1521, devait faire de ce monastère richement doté, un asile de repos fréquenté des pénitents, parfois d'illustres voyageurs allant se recueillir devant Notre-Dame de Rocamadour. L'hôpital a été une étape de prédilection sur les importants itinéraires pèlerins en partance vers les sanctuaires du pardon et de la rédemption, vers Saint-Pierre de Rome, Saint-Sépulcre de Jérusalem, vers Saint-Jacques de Compostelle en Galice, en venant de Conques ou Saint-Guilhem du Désert. La vie des religieuses, contemplatives à voeux solennels, fut un exemple total de piété, dont Sainte Flore ou Fleur en devint le symbole vertueux, répandant ses bienfaits aux humbles et aux malheureux.

Grand Prieuré des Dames Chevalières et Ordre de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem

Sur les vingt deux grands Prieurés fondés en Occident, deux furent élevés en Quercy, dont celui de Beaulieu dépendant directement du Grand Prieuré de Saint-Gilles de Provence

qui suivait la règle de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, puis de Malte. L'autre, celui des Fieux sur l'ancienne voie de Martel à Miers, à quelques kilomètres de Rocamadour et d'importance moindre, relevait du précepteur de La Tronquière, Commandeur de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem en Quercy. Il fut rattaché en 1661 à l'Hôpital de Beaulieu.

Érigé sur le territoire de Pech-Vilangès, commune d'Issendolus, entre Gramat et Lacapelle-Marival, l'Hôpital sur 3 ha de terrain, dont 1/3 pour les bâtiments, devint si prospère et si attirant que le Grand-Maître Guillaume de Villaret l'appela "Beaulieu". Lorsque sa construction fut achevée deux belles tours rondes encadraient le portail d'entrée, avec sur la muraille des échauguettes où se tenait le guetteur. Les bâtiments conventuels, de forme carrée, étaient conçus en forteresse comme la plupart des commanderies du Haut-Quercy, afin d'opposer leur défense aux entreprises du roi d'Angleterre, duc de Guyenne qui entretenait des guerres sur la limite frontalière du Quercy pendant trois cents ans (de 1159 à 1453). Au rez-de-chaussée se trouvait le chapitre prieural, avec la salle capitulaire de vingt mètres de long sur sept de large, construite semble-t-il, sur un ancien édifice ayant appartenu aux Templiers dans sa partie orientale. Soutenue par deux pilastres formés chacun de huit colonnes adossées et la divisant en six compartiments, on distingue sur le pourtour de cette très belle salle un cordon de pierre saillant, destiné à servir de siège, et le personnage le plus important s'y asseyait en son milieu. La salle capitulaire est la seule construction encore visible aujourd'hui, avec la petite chapelle la jouxtant et possédant jusqu'en 1890 un encadrement sculpté dont la porte a été portée à Rocamadour. On y observe encore deux remarquables clefs de voûte en médaillon, dont l'une

représente la main de Dieu qui bénit, et l'autre la croix de Malte. L'ensemble fut orné de roses et de bâtons écotés par une école de sculpture quercynoise. L'église, aujourd'hui ruinée, était dédiée à Saint-Antoine, puis Saint-Jean Baptiste. Le mur d'enceinte, dont il subsiste quelques fragments, étirait à l'origine un profil de 7 m de haut sur 715 m de longueur. Le cloître, totalement disparu, était éclairé d'ouvertures inégales sur colonnes dessinant des arcs en ogive et supportant un couronnement décoré de rosaces élégantes. Les colonnes s'adossant au mur avaient pour chapiteaux des têtes de loup tenant un agneau, d'autres évoquaient la silhouette d'un homme couché. Au croisement des arêtes, les Armoiries des Castelnau, consistant en deux lions et deux forteresses, étaient placées en diagonale aux quatre angles de l'écusson. Une figure d'homme, ses jambes écartées, soutenait les appuis formant les angles saillants de la voûte de ce cloître. Un corps de garde, une tour de protection de 17 m de haut avec à l'intérieur l'escalier de pierre, conduisait aux appartements de réception, et de là accédait à la grande salle de l'Hôpital. Les dépendances s'élevaient sur la gauche de la tour. De nombreuses métairies, un moulin à vent pour le blé, hors enceinte, résultaient de la vie de Beaulieu.

Cet hôpital — Beaulieu, dans lequel dominait un immense travail de charité et de foi religieuse, était conçu comme celui construit vers 610 à l'initiative du patriarche d'Alexandrie, Jean surnommé l'Aumônier, ou celui terminé en 1490 par Pierre d'Aubusson à Rhodes, moderne et accueillant, protégeant et soignant blessés et malades.

L'invocation de l'empereur grec de Bysance,

Alexis Commène, auprès des souverains d'Occident au début du XIe siècle, engagea des Chevaliers tels Godefroi de Bouillon, Raimond de Saint-Gilles et Bohémond de Tarente qui entreprirent la sauvegarde des lieux saints et la défense des Chrétiens en "croisade" dans les quartiers de Saint-Sépulcre de Jérusalem. Accordé par la bienveillance du Sultan d'Egypte, qui avait sous sa tutelle la Palestine, des marchands d'Amalfi fondèrent un hospice et une église latine, avec une chapelle sous le vocable de Jean l'Aumônier, laquelle reçut en 1113 la titulature de Saint-Jean. De moines hospitaliers et chevaliers, au sacrifice d'une véritable quête de l'absolu et de la générosité du coeur, naquit au début du XIIe siècle l'Ordre de l'Hôpital Saint-Jean, dont la règle fut approuvée par le pape Gélase II en 1118. Cet Ordre de chevaliers hospitaliers qui devait prédominer près de sept cents ans, portait le manteau noir à croix blanche et huit pointes sur l'épaule gauche. Ce manteau était sacré et réservé aux seuls chevaliers. L'étendard était rouge à croix blanche (de gueules à la croix d'argent). L'emblème à huit pointes de la Croix de Malte correspondait aux huit langues adoptées par l'Ordre, dont le Provençal était la plus ancienne et plus usuelle que les sept autres: l'Auvergnat, le Français, l'Italien, l'Aragon, le Castillan, l'Allemand et l'Anglais.

Après la succession de Frère Gérard, Raymond du Puy, chevalier croisé, Grand-Maître de l'Ordre, organisa et répartit les membres en trois classes: chevaliers, servants et chapelains.

De même, à l'Hôpital Beaulieu, sous la direction d'une grande prieure confirmée dans son élection par le Grand-Prieur de Saint-Gilles en Provence, les moniales se distinguaient par vingt neuf soeurs dites de choeur ou de justice (d'extraction noble) et portant le nom de "Chevalières", de sept soeurs d'office appartenant à la bourgeoisie et secondant les premières, enfin des soeurs converses se livrant aux travaux manuels et aidées en cela de huit servantes:

Les Grandes Périodes du Prieuré

Si l'on peut résumer les cinq siècles de l'histoire du monastère, trois périodes caractéristiques situent l'enchaînement des faits. Depuis sa fondation en 1235 par les seigneurs Thémynes et Castelnau, jusqu'à la fin des invasions anglaises dans l'Aquitaine, en 1453, est la grande première.

La fondatrice de Beaulieu, Aigline de Castelnau, avec Guibert de Thémynes, instaurat un premier priorat régissant le commencement de l'oeuvre charitable qui se poursuivrait inlassablement grâce au dévouement intarrissable des grandes Dames au service des pauvres et des malheureux. Sa fille, Douce de Thémynes et Aigline II, sa petite-fille, prirent la suite alors que le Grand Prieuré serait assuré désormais du soutien du Grand Ordre chevalier et hospitalier Saint-Jean de Jérusalem.

Parmi les grandes prieures qui se succédèrent à la tête de Beaulieu, Aigline III, la dernière donnée par la maison noble de Thémynes, en 1347, élue par les trente soeurs du couvent et parmi celles-ci Sainte-Fleur de Corbie, aurait pris l'initiative de faire la demande d'un condensé de la vie de la Sainte de Beaulieu à son confesseur.

En 1463, le grand commandeur de Castelnau, agissant au nom du Grand-Prieur de Saint-Gilles, conseilla Marie-Félines de Castelnau, sa nièce, première grande prieure de cette deuxième grande période de Beaulieu. C'est sous son priorat que furent entrepris les grands travaux de restauration du couvent après les ruines et la dévastation occasionnée par l'envahisseur anglais. Dans le même temps qu'elle s'attacha à recréer une communauté agissant dans le bien du Prieuré, la construction de nouveaux édifices vinrent s'ajouter aux anciens: tel le cloître, dont les piliers et les arcades furent ornés selon le style

et la tradition de l'école de sculpture quercynoise de la fin du XVe siècle.

De 1483 à 1540, Anne de Castelnau, Grande Prieure élue à l'âge de 13 ans, et Gabrielle de Laqueuille-Castelnau, sa vraie fille spirituelle, portèrent le rayonnement de Beaulieu à son plus haut niveau, alors que le protestantisme gagnait la province du Quercy en 1534. Sous le priorat de Jacquette de Gourdon-Genouillac-Vaillac (1540-1588), les protestants qui occupaient des places fortes comme Cardaillac et Assier, envahirent le Prieuré qu'ils pillèrent au point de le réduire et l'appauvrir. Le cas fut exposé au pape Pie IV qui permit de rétablir bâtiments et culte que les religieuses avaient quelque temps abandonnés, obéissant à d'autres ordres que ceux venant de la foi et des services charitables auxquels elles se devaient pour remplir leur mission religieuse.

La troisième grande période du monastère s'ouvrit en 1634, avec Galiote I de Gourdon-Genouillac-Vaillac (Sainte-Anne en religion), fille du comte de Vaillac, entrant au Prieuré à l'âge de sept ans. Parmi ses autres frères et soeurs, Jean fut abbé de Rocamadour et évêque de Tulle; Jacques Galiot de Genouillac était maître de l'artillerie sous Louis XII et François Ier. Galiote de Sainte-Anne trouva en Sainte-Fleur le modèle de Piété dans lequel elle s'efforça de pénétrer, demeurant en prière et méditation pendant des heures, ne négligeant pas pour autant sa charge administrative, exerçant sa mission au plan spirituel et matériel. Sous son priorat, les voeux des religieuses furent plus que jamais "pauvreté, chasteté et obéissance", ainsi que les Chevaliers de Saint-Jean devenus de Malte. Les moniales ont porté la robe rouge à croix blanche sur la poitrine, sur la tête un voile noir, rouge pour les prieures. Après la perte de Rhodes, la robe devint noire avec toujours la même croix, et le fameux manteau noir à croix blanche à gauche. Seule la

grande prieure arborait la Grand Croix que lui conférait après son élection le Grand-Prieur de Saint-Gilles. Les soeurs converses étaient habillées d'étoffe grossière avec une demi-croix sur la poitrine. Le voyage de Galiote au couvent de Sainte-Claire à Tulle avec six religieuses partageant ses idées, souligne davantage ses efforts à faire du prieuré un exemple d'abnégation totale à la vie extérieure, et suivre exclusivement la règle religieuse intérieure. Telles les "Clarisses de Tulle", à l'instar de leur prieure, les moniales de Beaulieu renoncèrent ainsi à l'appartenance de toutes choses en propre. Galiote de Sainte-Anne mourut le 24 juin 1618 à l'âge de vingt neuf ans. Sa nièce, Galiote II fut élue grande prieure à 17 ans, en avril 1634, sur dispense du pape Urbain VIII. Elle continua l'oeuvre de sa tante, et sous sa direction pendant soixante huit années, l'hôpital s'agrandit, s'embellit, avec le soutien d'Albert-Paul de Forbin, Grand-Prieur de Saint-Gilles de 1644 à 1661. En 1677, l'Hôpital de Beaulieu releva de la juridiction de l'Evêque de Cahors (à l'époque Mgr de Sévin), tandis que l'élection des nouvelles prieures serait confirmée comme par le passé par le Grand-Prieur de Saint-Gilles. Claude de Gourdon-Genouillac-Vaillac, nièce et coadjutrice de Galiote II, décida la translation des reliques de Sainte-Fleur qui furent placées au-dessus de la grille du choeur en Septembre 1702.

Sous la Grande-Prieure, Catherine de La Font de Jehan de Saint-Projet, arrière-nièce du pape Jean XXII, élue par les 19 soeurs de justice, de 1716 à 1749, les idées nouvelles que prônaient des intellectuels, commençaient à gagner l'opinion. Françoise de Javon de Barancelli (1749-1788) descendait par son père des consuls de Florence et de Pise. Son grand oncle Christophe, commandeur de Ste Eulalie, fut Grand-Prieur de Saint-Gilles

de 1699 à 1714. Françoise de Baroncelli s'était choisi comme directeur spirituel, pour elle et ses religieuses, l'abbé Paul Ayroles, prêtre à l'esprit éclairé et vertueux. Celui-ci s'était fait élire en 1789 à la tête des députés du Quercy, précédant Mgr de Nicolaï, évêque de Cahors. Sa déclaration "le roi perdra son autorité, les prêtres se marieront, les philosophes pilleront et brûleront", fut digne de la place qu'il occupa à l'Assemblée constituante, s'opposant à la réunion des trois ordres et votant l'abolition des privilèges. Il finit par se faire arrêter, et fut jeté en prison où il mourut le 20 juin 1795.

Françoise d'Estresse de Lanzac, grande prieure de 1788 à 1793, connut la malheureuse fin du "Moustier" de Dame Aigline, qu'elle défendit cependant avec protestation et courage, face à la hargne des révolutionnaires qui livrèrent à la pioche ce monument religieux, sous décision de l'Assemblée Nationale souhaitant la suppression en France de tout ordre de chevalerie. La résistance qui dura quelques mois, fit du couvent de Sainte-Fleur, la dernière maison de l'ordre de Malte en France.

Sainte-Flore ou Fleur, Symbole vertueux de Beaulieu

"Je ne veux pas d'autre époux que Jésus" disait la Sainte, qui se voua dès sa petite enfance à la piété, à la force ardente de l'amour divin, et aux délices suprêmes des grâces célestes. De par son âme, elle fut une véritable "fleur" de virginité, ne regardant la vie que par Dieu en fervente chrétienne, en accomplissant de nombreux bienfaits par ses prières, répandant partout le bonheur et soulageant les malades et malheureux.

Son nom qu'elle portait admirablement, lui venait de son protecteur de baptême, le Saint-Apôtre de l'Auvergne Saint-Flour (en latin Florus qui devint Flour dans la langue auvergnate, et Fleur dans la langue vulgaire du Français).

Une très belle légende, empruntée à Jacques Bosio, historien italien, agent de l'ordre de Saint-Jean de Malte à Rome et qui écrivit l'histoire de cet ordre hospitalier, raconte que Fleur, un jour de disette publique, portait du pain aux pauvres. Comme la prieure voulut savoir ce qu'elle portait dans le pli de son habit, à la place du pain qu'elle avait mis, Fleur montra les plus ravissantes roses que l'on ait vues.

La pieuse enfant était native de Maurs, de la maison de Pons de Corbie dans le Cantal, et des terres Mélhors de Merle sur le territoire du Prieuré de Saint-Constans. Elle appartenait aux plus nobles familles de l'Auvergne. Ses parents eurent trois garçons et sept filles: quatre d'entre elles firent profession religieuse au monastère de l'Hôpital Beaulieu. Méprisant l'amusement et fuyant comme un péril les compagnes de son âge, Fleur suivait partout sa fervente mère aux pratiques de la religion et la prière. Elle lutta toujours avec véhémence et passion contre la destruction de sa virginité, lutte qu'elle gardait secrète aux yeux des autres religieuses du monastère, se purifiant en silence et se nourrissant de la grandeur divine qui préservait ses forces et l'invitait aux délices des dons célestes. Son confesseur affirmait que toute la sublimité mystérieuse qui habitait la Sainte, n'était que la récompense de la pureté extrême de toute sa vie: "le Sauveur lui apparut portant sa croix, alors qu'elle était en prière, et la fit participer aux douceurs ineffables de sa passion".

Fleur se déroba à l'orgueil et la vaine gloire, et bénéficia totalement de la joie spirituelle, toute illuminée des lumières divines, son âme n'appartenant qu'à Dieu. Sa foi chrétienne se répandit par tout le pays, flambeau de vérité et de vertu. La Sainte, croit-on, serait morte le 11 juin 1347, ou le 13 octobre de la même année. Treize ans après sa mort, le 11 juin 1360, son corps a été levé

de terre par l'abbé Géraud de Lentillac, curé de Figeac. En 1793, il était encore dans la même châsse, du côté de l'Épître de la chapelle du couvent. 505 ans après sa mort, alors que ses restes sacrés furent livrés aux flammes par les pillards de la révolution, le 18 novembre 1852, à la prière de Monseigneur Bardou, évêque de Cahors, un décret du Saint-Siège sous Pie XII, approuve solennellement le culte de Sainte-Flore. Ses restes sauvés en 1861, aux sceaux de l'évêché et à l'approbation épiscopale, sont aujourd'hui enfermés dans un reliquaire de bois doré en l'église paroissiale d'Issendolus.

Vestiges d'une splendeur perdue

Aujourd'hui, tout visiteur de l'ancien Prieuré aime à connaître sa vieille histoire lorsqu'il découvre encore dressés sur la miséricorde du temps: des ruines! marques d'une prestigieuse splendeur dont la salle capitulaire encore debout, offre la plus saisissante vision avec son encadrement de porte entièrement sculpté et ses voûtes se dessinant sur 11 m de hauteur. Sur le cordon de pierre qui se distingue sur le pourtour, des anciens débris de canalisation en terre cuite: Galiote II avait fait poser des tuyaux souterrains sur une longueur de 3 kilomètres jusqu'à un grand réservoir d'approvisionnement alimentant le monastère, et descendant depuis la Fontgrandede-Bio.

Un des propriétaires des lieux, Paul Del-sahut entreprit la restauration d'un vieux pigeonnier ayant appartenu au couvent, et s'élevant sur un pan du mur d'enceinte crénelé, de sept mètres de haut et résistant à la tourmente du temps. A l'intérieur de la petite chapelle se trouvent toujours les deux clefs de voûte représentant la main de Dieu qui bénit, l'autre la croix de Malte.

Après la dévastation du Prieuré par l'ordonnance de 1792, les bâtiments subissent un pillage honteux. Des fragments du cloître, construit sous la grande prieure Anne de Castelnau, se découvrent éparpillés dans les alentours, visibles sur des maisons particulières à Gramat, à Lacapelle-Marival et ailleurs; les uns volés, les autres acquis à bas prix.

L'Hôpital était un immense domaine de son vivant, et ses revenus se montaient au XIIe siècle à plus de dix mille livres, avec ses nombreuses dépendances, ses dotations qui annexaient non seulement les environs du monastère, mais encore des églises et des terres du Quercy oriental, et au Nord de cette région.

A partir de 1970, un sursis stoppe sa complète dégradation. En 1984, les Monuments Historiques se préoccupent de l'acquisition du gisant d'une prieure et dame maltaise, dont plusieurs éléments irréfutables l'identifient à celui de Galiote de Sainte-Anne: les initiales G A, sous lesquelles elle signait, sont visibles sur la boucle de ceinture. D'autres motifs, portent à affirmer qu'il s'agit bien de Galiote I de Gourdon-Genouillac-Vaillac, comme les jambes énormes représentation exacte des effets d'hydropisie dont souffrit la prieure en fin d'existence; la position du pied, reposant sur une tête de mort, rappelle le sujet de ses méditations. Le Gisant peut être vu actuellement au château d'Assier.

Toutes les années, grande fête ^{religieuse} le 2^{ème} dimanche d'octobre à Issendolus. L'église a conservé un très beau bas-relief représentant Sainte-Fleur à genoux devant l'apparition du seigneur chargé de sa croix. Les quelques reliques sauvées de la sainte sont enfermées dans un hostensoir très vénéré, tandis qu'un vitrail reproduit Fleur en dame maltaise et auréolée. L'Abbatiale de Maurs (lieu où est née Fleur de Corbie) possède un

buste reliquaire dû à Saint Cézaire, datant du XII^e siècle.
Et sur la route qui relie le Limousin à la Méditerranée, autrefois la
voie romaine reliant Périgueux à Rodez, s'élèvent encore les ruines
d'un prieuré dont l'histoire grandit dans les mémoires au passage du
lieu-dit : « L' Hôpital Beaulieu ».

Guy Demaria



Plaque apposée le 24 mai 1998



par les Chevaliers de L'Ordre de Malte.



1
2
3

4
5
6